

## SAINT PAUL, ÉVÊQUE DE LÉON

492-573

Fêté le 12 mars

Saint Paul, dont le nom est resté à sa ville épiscopale (Saint-Pol-de-Léon), auparavant appelé *Oximor*, eut pour père Parphius, d'une ancienne et illustre maison de la Grande-Bretagne. Il naquit lui-même en cette île, vers l'an 492. On le mit tout jeune sous la direction d'un abbé, nommé Iltud, qui était disciple de saint Germain, évêque d'Auxerre, et avait la réputation d'un personnage de grande érudition et d'une vertu achevée. Il y fit de tels progrès dans les belles-lettres et la piété, que, dans l'espace de dix ans qu'il demeura sous la conduite de cet excellent maître, il devint un grand serviteur de Dieu car, bien qu'alors il ne portât pas encore l'habit monastique pour ne pas désobéir à son père, il observait cependant toutes les règles du monastère, avec autant de fidélité que les religieux.

A l'âge de quinze ans, il se sentit fortement inspiré de Dieu de se retirer en quelque solitude et pour le faire, après avoir consulté ce sage conseiller, il s'en alla en un lieu désert qui appartenait à son père; il fut suivi de douze autres de ses compagnons d'école. Là, il bâtit une petite chapelle et treize cellules, à quelque distance les unes des autres, et commença à mener une vie si austère et si sainte, que tout le pays voisin accourait en ce lieu pour le consulter et se recommander à ses prières. Il était simplement vêtu et ne vivait que d'un peu de pain sec avec de l'eau pure, excepté les jours de dimanche, où il mangeait des légumes et du poisson en la compagnie de ses confrères, mais jamais de chair.

A l'âge de vingt-deux ans, il fut ordonné prêtre avec ses douze compagnons, par l'évêque de Winchester, au diocèse auquel il appartenait, quelque temps après, un des plus puissants rois de l'île, Marc, informé de sa sainteté et de celle de ses douze prêtres, les appela à sa cour pour se faire catéchiser et instruire des mystères de notre sainte foi. Saint Paul y alla, laissant, quoiqu'à regret, sa chère solitude; ce prince le reçut avec tant de joie et profita si bien de ses instructions, qu'il se fit bientôt baptiser, et presque tout son royaume avec lui. Il eût bien voulu y retenir ce nouvel apôtre pour le faire premier évêque de cette Eglise naissante; mais Dieu, qui l'appelait ailleurs, lui fit dire par un ange, qu'il sortît de ce pays pour s'en aller en un autre, où il ferait encore de plus grands fruits.

Il s'embarqua à l'âge de trente ans, vers l'an 522, et traversa l'Océan britannique il aborda en l'île d'Ouessant, dans la Basse-Bretagne, où il bâtit aussitôt un nouveau monastère avec treize cellules faites de gazon et couvertes de claies.<sup>1</sup> Après y être demeuré six mois, sur l'avis de l'ange, il se remit en mer, et, sans perdre de vue la terre, traversa la côte de Léon, jusqu'au Hâvre-de-Kernic, d'où il tira jusqu'à l'île de Bas : là, il rendit la vue à trois aveugles et l'usage de la parole à deux muets et, étant entré dans le palais du comte de cette même île, appelé Witur, qui le reçut comme un messenger du ciel, il y donna la santé à un paralytique. Comme il s'entretenait avec lui, on apporta la tête d'un gros poisson qui venait d'être pris; on y trouva une petite cloche, que la Saint avait autrefois demandée en vain au roi Marc; c'est cette même clochette que l'on voit encore dans le trésor de la cathédrale de Léon.<sup>2</sup> Le comte voyant, par ce miracle, la sainteté de Paul, le supplia d'employer son crédit auprès de Dieu pour délivrer l'île d'un dragon horrible et d'une prodigieuse grandeur, qui y causait mille ravages et dévorait même les hommes. Le Saint passa la nuit en prières avec les prêtres, et, après avoir célébré la liturgie, il s'en alla revêtu des habits sacrés, jusqu'à la caverne du dragon, auquel il commanda de sortir puis, lui mettant son étole autour du cou, il le traîna jusqu'à l'extrémité de l'île, vers le Nord; là, il lui ordonna, de la part de Dieu, de se précipiter

---

<sup>1</sup> Ce lieu se nomme maintenant Land-Paol, du nom de notre Saint.

<sup>2</sup> Cette clochette est d'une figure singulière, dit M. de Freminville, ayant la forme quadrangulaire. Les cotes ne sont point égaux il y en a deux grands et deux petits. A sa partie supérieure est adaptée une anse pour la suspendre ou pour la tenir à la main. Ses dimensions ne sont pas considérables : elle a neuf pouces seulement de hauteur. Elle n'a point été fondue au moule, comme les cloches que l'on fait aujourd'hui, mais elle a été battue au marteau. Le métal qui la compose est du cuivre rouge mêlé de beaucoup d'argent. On attribue à cette cloche des vertus miraculeuses. (Antiquités de la Bretagne, Finistère; 1 e partie.)

dans la mer; ce qu'il fit depuis, ce lieu s'appelle *l'Abîme du serpent*, et, en tout temps, la mer y fait un étrange bruit.

Le comte, avec tous ses sujets, remercia saint Paul de cette grâce, et lui offrit son propre palais et toutes ses dépendances pour en faire un monastère. Le Saint s'y logea avec ses douze prêtres et, plusieurs jeunes hommes, renonçant au monde et à ses vanités, se firent religieux sous la conduite d'un si bon maître. Comme on manquait d'eau douce en ce lieu, il fit naître miraculeusement une fontaine, en plantant seulement son bâton dans la terre. Cependant la ville d'Oxismor, sur la côte de Léon, où le comte s'était retiré, ayant perdu son évêque, tout le peuple demanda l'abbé Paul pour lui succéder. Mais le comte, prévoyant la résistance que le Saint apporterait à ce choix, fut d'avis de l'envoyer à Paris vers Childebert, roi de France, afin que lui-même, sans savoir ce qu'il faisait, présentât à Sa Majesté les lettres par lesquelles on le demandait pour évêque. La chose réussit comme le comte l'avait projetée car le roi, souscrivant à la requête des Léonnais, leur accorda l'abbé Paul, lui mit entre les mains le bâton pastoral, le fit sacrer dans la cathédrale de Paris par trois évêques et augmenta notablement les revenus de son évêché, qui a pris, depuis, le titre de *Saint-Pol-de-Léon*, comme nous avons dit.

Il n'est pas aisé d'exprimer la joie avec laquelle ce nouveau prélat fut reçu dans son diocèse. Il n'en eut pas plus tôt pris possession, qu'il se mit à le réformer, à réparer les églises ruinées, à en bâtir de nouvelles et à édifier des monastères. Néanmoins, se sentant toujours attiré vers la solitude, et ne pouvant plus supporter la pesanteur de sa charge, il résolut de s'en défaire et, en effet, il mit en sa place saint Joavan, son neveu, qu'il fit sacrer par saint Samson, archevêque de Dol. Joavan étant décédé au bout d'un an, saint Paul fit élire Tiernomaël, chanoine de Léon, qui vécut aussi peu de temps; Paul fut donc obligé de reprendre son évêché. Enfin, voyant que ses forces diminuaient, à cause de son extrême vieillesse, il se démit pour la seconde fois de sa charge, et fit élire en sa place Cétomérim, l'un de ses douze premiers prêtres et disciples, lequel était chanoine de sa cathédrale, homme pieux et savant. Après avoir consacré ce nouvel évêque, cérémonie dans laquelle il guérit un en le touchant de la main, notre saint vieillard se retira en son ancien monastère de l'île de Bas, où il s'adonna entièrement à l'oraison, aux veilles et à la pénitence, jusqu'à l'âge de plus de quatre-vingts ans alors il plut au Seigneur de récompenser tous les travaux qu'il avait soutenus pour l'avancement de l'Eglise et pour la gloire de son nom.

Cette heureuse nouvelle lui fut annoncée par un ange, qui, lui apparaissant la nuit au retour des Matines, l'avertit qu'il entrerait le dimanche suivant en la gloire de son Seigneur; ainsi il rendit paisiblement son âme le douzième jour de mars, l'an de grâce 573, selon la plus probable opinion.



Son corps, comme il l'avait expressément ordonné, fut porté en sa cathédrale d'Oxismor, où il s'est fait plusieurs miracles à son tombeau. Lorsque les Danois ravagèrent la Bretagne, il fut transporté au monastère de Fleury-sur-Loire, afin d'y être préservé de leur fureur; mais, plus tard, il n'a pas échappé à celle des calvinistes, qui s'étant rendus maîtres de ce célèbre monastère, ont brûlé ses saintes reliques et jeté ses cendres au vent. Cependant l'église de Léon a le bonheur de posséder encore aujourd'hui (1872) le chef de saint Paul, un os entier de son bras droit, et, de plus, un doigt intact, renfermé dans une boîte d'argent. L'authenticité de ces reliques a été reconnue le 6 juillet 1809, par Monseigneur Dombidau de Crousheilles, évêque de Quimper. Dans la cathédrale de Saint-Paul, au pied des marches du maître-autel, on montre son tombeau, couvert d'un grand marbre noir, qui portait une inscription, effacée pendant la Révolution française.

...

On le réunit quelquefois au groupe des six autres évêques primitifs de l'Armorique, saint Samson de Dol, saint Tugdual de Treguier, saint Corentin de Quimper, saint Paterne de Vannes, saint Briec et saint Malo.

Pour cette vie, nous avons complété le Père Giry avec Dom Lobineau, publié par M. Tresvaux.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3



étrole de saint Paul